

A. W. ROZEN

LE CHANT DES FLEURS



2. LA FLEUR MYTHIQUE

A. W. Rozen

Le Chant des fleurs -

Tome 2

La Fleur mythique

© A. W. Rozen, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-8845-9

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Texte relu et corrigé par Marina Lombardi.

Chapitre 1

Pendant leur léthargie, plusieurs ombres menaçantes passèrent au-dessus d'elles. Le soleil était déjà bien haut dans le ciel quand Flaune ouvrit les yeux. Elle jeta un coup d'œil autour d'elle. Calypso était toujours endormie à ses côtés, elle respirait tranquillement. Le ciel d'un bleu pur semblait figer la contrée dans le temps. Le bruissement des arbres ainsi que le bourdonnement des insectes rendaient l'atmosphère paisible. Cet environnement fit remonter des souvenirs dans la mémoire de la jeune femme qui ne put retenir une larme. Elle secoua légèrement Calypso qui grogna.

— Calypso, tu m'entends ? Il est temps de te réveiller.

— Je suis bien là. Laissez-moi tranquille.

— Calypso...

Elle finit par se réveiller. Elle tenta de se redresser pour regarder autour d'elle, mais une violente douleur lui parcourut le corps.

— Nous sommes où, là ?

— Nous avons réussi à passer le meurvor. Nous sommes dans la quatrième contrée. Comment te sens-tu ?

— J'ai mal partout.

— Je vais t'ausculter. Tu es lourdement tombée sur la glace quand les dents de sabre nous ont attaquées.

— Ils nous ont suivies ?

— Non. La tempête est d'une telle puissance et la traversée du pont tellement longue que nulle âme ne doit s'y risquer. C'est une sorte de kankki, à mon avis.

— Combien de temps avons-nous dormi ?

— Je ne sais pas. Je viens tout juste de me réveiller aussi. Bon, voyons tes blessures. À première vue, tu as des hématomes essentiellement sur ton côté gauche.

Calypso poussait des gémissements à chaque fois que Flaune tâta ses bleus.

— Gwagenn...

Elle prit une bonne respiration, passa sa main au-dessus des parties douloureuses tandis que ses yeux changèrent de couleur. Sa magie fonctionnait.

— Tu as plusieurs fractures. Celle de la jambe est déplacée.

— Je ne vais plus pouvoir marcher ?

— Si. Je préfère te prévenir, cela va être douloureux.

— Qu'allez-vous faire ?

Flaune replaça sa main sur la zone à réparer.

— Dilec'hiañ.

Un craquement se fit entendre, un cri résonna dans toute la prairie, puis Calypso s'évanouit dans les herbes. Flaune la laissa se reposer le temps que la douleur s'estompe. Elle en profita pour lui faire une attelle avec ce qu'elle put trouver autour d'elle. Calypso reprit peu à peu connaissance.

— Désolée.

— Cela ne fait rien. C'était à faire, de toute façon.

— Bois un peu. Cela va calmer tes douleurs et aider à consolider tes fractures.

— Merci.

Après un bref silence, elle reprit :

— Quelle est la prochaine étape, maintenant ? demanda-t-elle.

— Trouver à manger et de l'eau, puis chercher un abri, si possible avant la nuit.

— Cela ne va pas être une mince affaire. Le soleil commence déjà à décliner.

— Une bonne raison pour commencer tout de suite. Appuie-toi sur moi pour marcher.

Elles traversèrent une vaste prairie où la vie tourbillonnait. Elles rencontrèrent

différentes espèces d'herbivores qui paissaient avec quiétude dans les herbes hautes. Calypso s'émerveillait devant ce paysage féérique. Flaune se sentait apaisée dans cet environnement. Les deux jeunes femmes avançaient le cœur léger et leurs rires emplissaient la contrée. Un léger bruissement d'eau se fit entendre. Elles le suivirent. Elles rentrèrent dans un sous-bois : une petite rivière s'écoulait avec tranquillité entre des rochers. Flaune aida Calypso à s'asseoir. Elles purent se rafraîchir et se reposer un peu le temps de remplir leurs gourdes.

— La nuit ne va tarder à tomber, fit Calypso. Voulez-vous camper ici, Mademoiselle ?

— C'est la meilleure solution. Nous allons faire un feu avec les brindilles qui traînent dans le sous-bois et trouver un bâton pour qu'il te serve de béquille. Par chance, la magie fonctionne dans cette contrée.

— Bien. Je dois avouer que je suis un peu épuisée malgré le repos déjà pris.

— Cela ne m'étonne pas. Je le suis aussi. La traversée du meurvor a été éprouvante.

Calypso ne put qu'acquiescer.

— Nous allons nous restaurer puis passer une bonne nuit. J'ai la nette impression que les températures vont être douces, comparées à celles de l'autre contrée.

Flaune hocha la tête.

— Je vais en profiter pour récolter encore quelques fleurs.

— Vous n'avez pas trouvé ce qu'il vous fallait dans la prairie ?

— Si, mais j'ai repéré quelques végétaux qui vont me servir à peaufiner mes remèdes et refaire mon stock. Nous en avons bien besoin.

— C'est vrai.

La nuit tomba progressivement. Les premières étoiles apparurent entre les cimes des arbres. Après le repas, elles s'allongèrent pour les admirer. Calypso ne tarda pas à s'endormir. Flaune resta éveillée encore un peu. Elle tentait de se repérer grâce aux constellations. Ses paupières commencèrent à se fermer

lorsqu'une ombre noire passa furtivement au-dessus des arbres. Elle se releva pour scruter le ciel, mais il n'y avait pas âme qui vive. Elle mit cela sur le compte de la fatigue du voyage et se recoucha près de Calypso.

Elles furent réveillées par les doux rayons du soleil. Après avoir levé leur campement, les deux jeunes femmes suivirent la rivière qui traversait la prairie à la sortie du bois. Plus en amont, la pêche fut fructueuse : elles rejoignirent un magnifique lac aux eaux cristallines. En arrière-plan se dressait la chaîne montagneuse que Flaune avait vue du meurvor. « *Elle semble tellement lointaine et si proche en même temps* », pensa-t-elle. Elles s'arrêtèrent pour la nuit. Le lendemain, les deux jeunes femmes retrouvèrent la rivière après plusieurs heures de marche. Cette dernière s'enfonçait dans un canyon aride aux immenses falaises. Le contraste fut saisissant pour les aventurières : dès l'entrée du ravin, la prairie si fertile fit place à un paysage aride où aucune végétation ne pouvait se développer. Elles trouvèrent des petits abris dans les creux de la roche pour les nuits qui étaient glaciales.

Telle ne fut pas leur surprise quand Flaune et Calypso arrivèrent au bout : une luxuriante oasis, surmontée d'une cascade de plusieurs dizaines de mètres de haut, se dressait devant elles.

— C'est magnifique.

— Vraiment magnifique, oui.

Les jeunes femmes restèrent plusieurs minutes à contempler l'immense oasis qui se présentait devant elles. Des troupeaux d'herbivores paissaient avec sérénité autour des eaux cristallines et miroitantes de la cascade. Elles se rapprochèrent pour se reposer un peu et remplirent leurs gourdes.

— J'ai déjà vu certaines de ces créatures.

— Lesquelles ?

— Le troupeau, là-bas... Les grandes créatures herbivores aux longues défenses et au pelage ocre rougeoyant tigré de noir...

— Où cela ?

— Dans ma contrée. Notre future reine et sa famille les montaient lors de leur arrivée à Euthopya.

— Euthopya ?

— Notre capitale.

— Oh. Et c'était bien ?

— C'était juste une parade. Rien d'exceptionnel à mon goût.

— D'accord. Comment est la princesse ?

Flaune poussa un profond soupir qui en dit long sur ses pensées.

— Elle est d'une vieille famille aristocratique ankaanne. Le duché de Caldaïra.

— Les Caldaïra, c'est cela même que vous avez prononcé...

— C'est cela même.

— Vous êtes de la même famille.

— Comment cela ?

— Le seigneur est un Caldaïra.

— Oh. Tu viens de gâcher ma journée.

— Désolée. C'est votre cousine éloignée, pour être exacte.

— Bon. Que sais-tu sur ma « famille » ?

— Oh. Notre histoire raconte qu'il y a environ 400 ans, après la grande guerre entre nos deux contrées, une querelle a éclaté entre les deux fils du duc de Caldaïra. L'aîné a réussi à tromper son père et a gagné son respect. Par la suite, le frère cadet s'est trouvé exilé dans notre contrée : il est devenu notre roi après une lutte acharnée. Les deux frères ne se sont reparlé qu'aux funérailles de leur père.

— Je vois de quel épisode tu me parles : chez nous, l'histoire raconte que le plus jeune jalousait farouchement son aîné : ce dernier est ressorti de la grande guerre aurolé de gloire. C'est pourquoi le cadet est parti à « l'aventure ». Il n'est jamais revenu. Des années plus tard, nous avons appris qu'il est devenu le seigneur de l'Akaa.

Après un bref silence, Flaune reprit :

— Bon, assez parlé de ma « famille ». Il va falloir trouver un moyen de contourner la falaise.

Les deux jeunes femmes regardèrent les parois.

— Je ne pourrai pas escalader avec ma jambe.

— Je pense qu'il y a un système de grotte derrière la cascade. Regarde les créatures volantes multicolores.

— On dirait qu'elles sortent de la roche, en effet.

Elles se dirigèrent vers la cascade pour examiner la paroi. De grosses pierres plates créaient un chemin vers la cascade.

— Je pense que nous avons trouvé notre chemin. Il va falloir marcher dessus. Tu penses pouvoir y arriver ?

— Cela a l'air facile.

— Méfie-toi, parce que les embruns de la cascade peuvent rendre les pierres très glissantes.

— D'accord.

Flaune passa la première. Calypso la suivit, mais resta figée sur la première pierre ; elle perdit légèrement l'équilibre, provoquant une douleur sourde dans son corps. Elle grimaça.

— Ça va ?

— J'ai connu mieux. C'est vraiment très glissant.

— Prends ton temps. Une perte d'équilibre est vite arrivée. Par chance, les rochers sont assez rapprochés et assez grands pour marcher dessus.

Calypso hocha la tête. Elle prit une bonne inspiration, puis continua. Elles s'approchèrent de la chute d'eau vertigineuse. L'eau bouillonnait autour des pierres dans un fracas assourdissant. L'ascension des rochers était de plus en plus périlleuse. Plusieurs fois, les jeunes femmes se retrouvèrent déséquilibrées. Flaune indiqua à Calypso un chemin qui menait sous la cascade.

— Regarde. Il semble y avoir un chemin derrière la chute.